

## Note sur le Rhizopogon Luteolus et le Lenzites Sæpiaria

M. Maxime Cornu

To cite this article: M. Maxime Cornu (1878) Note sur le Rhizopogon Luteolus et le Lenzites Sæpiaria, Bulletin de la Société Botanique de France, 25:8, 242-245, DOI: [10.1080/00378941.1878.10827902](https://doi.org/10.1080/00378941.1878.10827902)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1878.10827902>



Published online: 08 Jul 2014.



Submit your article to this journal [↗](#)



Article views: 4



View related articles [↗](#)

M. Cornu présente à la Société quelques espèces de Champignons récoltés par lui récemment aux environs de Romorantin (Loir-et-Cher), et fait passer des spécimens de *Rhizina undulata* et de *Lactarius deliciosus* (déformé par l'*Hypomyces lateritius* présentant de jeunes conceptacles ascophores).

Il cite à ce sujet diverses espèces d'*Hypomyces* qu'il a pu, cette année, observer à l'état de fructification ascophore, notamment l'*H. lateritius* mûr, l'*H. Linkii*, fort curieux par ses spores noires; une autre espèce qui paraît nouvelle sur l'*Agaricus nebularis*. Il mentionne aussi une curieuse espèce orangée, munie de sclérotés très-gros, *Hyp. tuberosus* Tul. Il rappelle l'analogie des *Hypomyces* (qu'il a développée plusieurs fois devant la Société) avec les *Penicillium*. Les *Hypomyces* forment de même de petits sclérotés : l'*H. ochraceus* est dans ce cas; mais celui qu'il convient le mieux de citer est l'*H. miliaris* Tul., trouvé cette année à Fontainebleau, et qui paraît fort rare.

M. Cornu présente ensuite des échantillons de *Rhizopogon luteolus* et de *Lenzites sepiaria* provenant de Romorantin, et fait à ce sujet la communication suivante :

NOTE SUR LE RHIZOPOGON LUTEOLUS ET LE LENZITES S.EPIARIA,  
par M. Maxime CORNU.

Le *Rhizopogon luteolus* est un Champignon hypogé parfois très-abondant en Sologne, le long des jeunes plantations de Pins. Il y a deux ans, je l'ai trouvé en certains endroits si abondant, que j'ai pu en moins d'une demi-heure en récolter plus de soixante; le diamètre variait de la grosseur d'un doigt à celle de quatre doigts, et j'ai pu en offrir ainsi à un certain nombre de nos confrères. Il semblait qu'on fit une récolte de tubercules de Pomme de terre. Cette espèce est, soit franchement hypogée, soit partiellement enfouie. Elle naît sous le sol, mais le développement fait fendiller la terre et la soulève légèrement; les Mousses qui poussent à la surface retiennent le sable friable et d'ordinaire pulvérulent, de sorte qu'on peut avec un peu d'habitude reconnaître les fissures et chercher avec quelque succès. Les lapins ne se gênent pas pour faire aussi leur profit de ces indications; on trouve souvent ces espèces mangées presque entièrement : la peau est par eux laissée de côté, la partie plus solide et noirâtre est préférée. Ils se nourrissent de ces Champignons tant que leur maturité n'est pas complète.

Ces *Rhizopogon* étaient particulièrement abondants en 1876, au milieu

du mois de novembre. Cette année, au premier novembre, il y avait bien quelques *Rhizopogon*, mais assez clair-semés; dans les localités si favorables aux récoltes, j'en ai trouvé quelques-uns de mûrs, mais rares, et un plus grand nombre de très-jeunes, blancs, assez solides, avec de courtes marbrures dans l'intérieur. Une coupe du tissu montre à cet instant les basides très-nets, mûrs, portant les spores à peine teintées de jaune et dont un grand nombre sont, comme dans les *Lycoperdon*, déjà tombées de leurs stérigmates; ces dernières sont allongées, fusiformes, et rappellent celles des *Bolets*.

On sait que dans les *Rhizopogon* le tissu central subit un ramollissement général et tombe en déliquium; les spores sont alors devenues très-foncées, quoique avec leur faible diamètre elles se montrent peu colorées au microscope. C'est leur grande masse qui permet de juger cette coloration ultérieure.

La spore subit dans les *Gastromycètes* une modification considérable, après avoir été détachée de son support (*Lycoperdon*, *Bovista*, *Rhizopogon*, etc.). Elle a d'abord acquis sa forme et son volume, mais demeure incolore: l'hématoxyline se fixe énergiquement sur la membrane. C'est à cet instant que la spore se détache et demeure dans les cavités du tissu, qui peu à peu passe du blanc au noir: la coloration est due uniquement à la transformation qui s'opère dans les spores.

Le *Lenzites abietina* Fr. est une espèce qu'on rencontre quelquefois aux environs de Paris; elle est commune dans les montagnes, où elle forme de longs rubans grisâtres, sortant des fentes de troncs couchés des Sapins. Dans nos environs il vient uniquement sur les bois de charpente, sur les Sapins apportés des montagnes, sur le bois de Suède et de Norvège, qui arrive en assez grande quantité et qu'on appelle « bois du Nord ». Au bord de la Seine, aux endroits où se construisent les barques et les bateaux, près d'Asnières, Argenteuil, etc., on peut trouver le *Lenzites abietina*, et je l'y ai rencontré plusieurs fois.

Le *Lenzites sepiaria* Fr. se présente dans des conditions à peu près semblables. Vaillant, dans son *Botanicon parisiense*, dit p. 3: « J'ai trouvé cette plante à Saint-Cloud sur des planches de bateau (1). J'ai fait dessiner cette plante tab. I, fig. 1 par le dessus, et fig. 2 par le dessous. »

Ces deux dessins sont remarquables de fidélité et d'exactitude. Vaillant donne à son espèce le nom d'*Agaric de Saint-Clou* (sic!), et la figure 3 de la planche I représente la forme noircie de cette espèce.

Quand il est très-jeune, il se présente avec une belle couleur mêlée de brun, de jaune d'or et de jaune orangé; le *L. sepiaria* passe ensuite

(1) C'est à tort que Mérat, citant Vaillant, parle de pieux pourris (3<sup>e</sup> édition, p. 154, *Dedalea sepiaria*); le nom du genre *Dedalea* est omis dans la table alphabétique.

au brun, puis au noir foncé, en se desséchant : le n° 3 a donc été récolté, desséché déjà, par Vaillant.

Pourquoi n'a-t-on pas adopté le nom donné par Vaillant, nom qui s'accommoderait si bien avec la nomenclature linnéenne? C'est que, par une exception singulière, la première plante figurée porte un nom moitié latin, moitié français : « 1. Agaricus de Saint-Clou (1), parte supina visus; 2. Agaricus de Saint-Clou, parte prona spectatus; 3. Agaricus de Saint-Clou, nigerrimus. » Fries (*Hym. europ.* p. 494) indique la synonymie du *L. scpiaria* et cite les figures de Vaillant, qui représentent la forme résupinée à stipe central, moins commune que la forme à chapeau dimidié.

L'indigénat réel de cette espèce est donc, d'après cela, assez douteux; elle semble, comme le *L. abietina*, apportée par les pièces de bois. Pour ce dernier, la chose n'est pas douteuse, car il ne se développe que sur les Sapins, et les Sapins ne poussent pas naturellement dans nos plaines; il est donc forcément au moins subspontané, sinon apporté sous forme de spores ou à l'état de mycélium.

J'ai pu il y a quelques jours faire avancer un peu cette question qui intéresse la flore locale, et qui n'est pas sans intéresser aussi ceux qui s'occupent de la conservation des bois et de leurs altérations. Près de Romorantin, dans une propriété de ma famille, j'ai trouvé le *L. scpiaria* sur une barrière bordant une grange et une étable : ce Champignon corrompt le bois formant la partie inférieure et horizontale de cette barrière, sur une assez longue étendue. On me dit que ce Champignon, plusieurs fois arraché parce qu'il carie et détruit manifestement le bois, repousse sans cesse. Il attire les yeux par sa couleur jaune et orangée; il est bien connu depuis assez longtemps qu'il a commencé ses ravages à cette même place, malgré la peinture. Or, en Sologne le bois n'est pas rare; dans une propriété qui compte plusieurs hectares de bois de Chênes et de Conifères, il aurait été singulier de faire venir du bois étranger. Mais il y a plus : l'époque de la construction est très-présente à l'esprit de ceux qui l'ont fait élever il y a quelques années; le bois est du Pin maritime abattu dans la propriété.

Il est donc certain que le mycélium n'a pas été apporté des montagnes ou du Nord avec le bois, puisque le bois est indigène. Il ne reste plus qu'une hypothèse, c'est que les spores soient venues de ces régions, transportées par le vent; on peut en dire autant de toutes nos espèces de Champignons, et il paraît qu'on peut considérer notre *Lenzites* comme appartenant aux plaines. Il est cependant à noter que le chemin de fer, construit depuis peu, qui passe à quelque distance (6 à 8 kilomètres), a dû apporter

(1) L'orthographe est différente pour *Saint-Cloud*, suivant qu'il est cité comme ville, ou qu'il fait partie du nom scientifique.

dans la région des bois de provenances diverses ; sur ces bois ont pu se développer des Champignons, qui ont à leur tour servi ainsi à des naturalisations nouvelles. Quoi qu'il en soit, le *L. sæpiaria* est une espèce fort rare dans la région des plaines ; elle semble telle au moins, et il était bon de signaler un cas où elle a été recueillie d'une manière authentique sur les bois d'une plante du pays.

M. Chaboisseau dit qu'il a rencontré fréquemment le *Sphaeria luteritia*, dans le département de la Vienne, croissant sur le *Lactarius deliciosus*, qui est commun dans cette région ; il demande à M. Cornu si cette Sphérie est commune aux environs de Paris.

M. Cornu répond qu'elle y est peu commune ; ce qui tient évidemment à la rareté des Pins aux environs de Paris, dans le rayon de la flore parisienne.

M. Prillieux dit qu'il a reçu plusieurs fois de divers propriétaires de la Sologne des échantillons de *Rhizina undulata*, qui passe dans ce pays pour être la cause de la maladie des pinières connue sous le nom vulgaire de *rond* ; il demande à M. Cornu s'il pense qu'il existe réellement un rapport entre la présence de ce Cryptogame et la maladie des Pins.

M. Cornu répond qu'il a récolté très-souvent le *Rhizina undulata*, qui est connu en Sologne, mais ce Champignon n'est nullement la cause de la maladie du *rond*, ainsi qu'il a pu s'en convaincre par des observations suivies.

M. Bainier fait ensuite la communication suivante :

NOTE SUR DEUX VARIÉTÉS D'*ASCHOTRICHA*, par M. BAINIER.

Pendant l'hiver dernier j'ai cultivé deux variétés d'*Aschotricha* sur du linge humide. J'ai pu voir leur mode de formation depuis le filament simple jusqu'aux thèques et aux conidies. Ces plantes se rencontrent par colonies composées d'un grand nombre d'individus entassés sans ordre apparent les uns sur les autres, plutôt à l'intérieur qu'à la surface d'un paquet de linge ou de papier ; elles forment un feutrage épais et d'une couleur grisâtre.

J'ai trouvé la première espèce en grande abondance, vers le mois de juin 1877, sur un lambeau d'étoffe de coton qui avait séjourné sur le sol. Cette plante se présente sous une forme gracieuse et élégante. Au centre sont les thèques nues, d'abord allongées, puis rondes, et si minces qu'il devient difficile de les distinguer. Chacune contient huit spores lisses,